



Nanterre, le mardi 15 novembre 2016

## SNUipp-FSU 92

Monsieur le Directeur Académique,

A plusieurs reprises, notamment lors de la dernière CAPD, nous avons attiré votre attention sur la souffrance des enseignants dans notre département, en lien avec un sentiment général de maltraitance institutionnelle. Ce malaise enseignant, observé depuis une quinzaine d'années, ne cesse de s'accroître. Nous avons organisé un stage syndical dans lequel est intervenue Dominique Cau Bareille, chercheuse en ergonomie à l'université de Lyon 2, qui a mené à la demande du COR une recherche sur le vieillissement dans le métier, compte tenu du nombre de départs précoces en retraite. Elle a mis en évidence une forte pénibilité cachée du travail enseignant, non reconnue, non prise en compte par l'ensemble du corps social. Ce thème a rencontré beaucoup d'échos auprès des collègues des Hauts de Seine présents. Etre enseignant actuellement, c'est avoir une grande responsabilité, un petit salaire, peu de reconnaissance, des relations avec la hiérarchie distantes et souvent conflictuelles... Ce métier use, il use les enseignants qui pourtant y mettent tout leur cœur, toute leur énergie, toutes leurs compétences...

Cette situation n'est pas irrémédiable. Bien sûr, une bonne partie des solutions appartient à des décisions qui relèvent de la politique nationale, mais il devrait exister des solutions plus locales, qui permettraient aux enseignants du département de se sentir traités avec davantage d'égards. Cette année, les enseignants dans les écoles doivent mettre en œuvre de nouvelles consignes de sécurité suite à des attentats proches d'eux d'une extrême violence, mettre en œuvre de nouveaux programmes, sans les avoir reçus en version papier ni d'avoir disposé du temps et de la formation nécessaires pour se les approprier, remplir le livret scolaire unique numérique sans avoir des consignes claires du département... Ils ont bien souvent le sentiment de ne pas être entendus ou d'être jugés lorsqu'ils font part des difficultés alors qu'ils ont, au contraire, besoin d'être considérés, aidés et épaulés, parfois protégés par leur hiérarchie.

Beaucoup d'enseignants sont à bout de souffle, ils ne parviennent plus à donner du sens à leur travail, ils perdent de la motivation et de l'énergie, ils perdent de l'estime de soi. Le manque de formation continue, qui est le sujet principal qui nous occupe aujourd'hui, est criant. Il a des conséquences graves sur le métier et les écoles. La formation continue permet de retrouver une énergie perdue, de se renouveler, de s'interroger à nouveau, de se confronter à ses pairs, pour, collectivement, apprendre à faire évoluer ses pratiques. La formation continue permet d'apprendre tout au long de sa vie, ce qui est la condition sine qua non pour ne pas s'étioler, et vivre pleinement son métier.

Dans la circulaire de rentrée ministérielle, Madame la ministre affirme que « l'accompagnement et la formation de chaque professeur, mais aussi des équipes, constituent des enjeux majeurs. »

Elle ajoute que « les 18 heures inscrites au titre des obligations réglementaires de service ne sauraient suffire à répondre à l'ensemble des besoins, accrus par la rénovation des cycles, des enseignements et de l'évaluation. » Nous ne pouvons qu'être d'accord avec cette affirmation. Mais nous souhaitons qu'elle ne reste pas qu'une belle formule affichée, et qu'elle se traduise concrètement en actions en faveur des collègues.

Comment peut-on affirmer que la formation continue est une priorité absolue quand on voit que le nombre de jours de stage remplacés possibles proposés au PDF dans notre département est passé de 188 à 33,2 en quatre ans ? Pour reconstruire une formation continue digne de ce nom, il existe deux leviers : adosser la formation des titulaires à la formation initiale et recréer des postes en grande quantité pour libérer les postes des enseignants en formation. Or, aucune de ces deux possibilités n'a été réellement exploitée.

Pour le SNUipp-FSU, il est d'une urgence absolue de redonner aux enseignants du temps pour travailler en équipe, retrouver un collectif de travail dans les écoles, se former. Les formats de stage proposés ne permettent pas de répondre aux besoins des enseignants en terme de formation continue. Nous demandons que des solutions soient trouvées pour que des stages longs, qui permettent réellement de prendre du recul avec la vie quotidienne de la classe, de mettre à distance les pratiques et de déplacer le savoir pour la faire évoluer, soient à nouveau proposés.